JACQUES DE LACRETELLE
de l'Académie Française

UNE VISITE EN ÉTÉ

pièce en quatre actes

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

UNE VISITE EN ÉTÉ

Œuvres de

JACQUES DE LACRETELLE

nrf

Romans

SILBERMANN *suivi de* LE RETOUR DE SILBERMANN.
LA BONIFAS.
AMOUR NUPTIAL.
LES HAUTS PONTS.
I. SABINE.
II. LES FIANÇAILLES.
III. ANNÉES D'ESPÉRANCE.
IV. LA MONNAIE DE PLOMB.
DEUX CŒURS SIMPLES.

Nouvelles

L'AME CACHÉE.

Essais et voyages

APARTE.
LETTRES ESPAGNOLES.
LES AVEUX ÉTUDIÉS.
L'ÉCRIVAIN PUBLIC.
CROISIÈRES EN EAUX TROUBLES.
MORCEAUX CHOISIS.

Chez d'autres éditeurs

Romans

LA VIE INQUIÈTE DE JEAN HERMELIN (*Grasset*).
LE POUR ET LE CONTRE (*Ed. du Milieu du Monde*).

Essais et voyages

HISTOIRE DE PAOLA FERRANI (*Flammarion*).
LE DEMI-DIEU OU LE VOYAGE DE GRÈCE (*Grasset*).
L'HEURE QUI CHANGE (*Ed. du Milieu du Monde*).
LIBÉRATIONS (*Brentano*).
IDÉES DANS UN CHAPEAU (*Ed. du Rocher*).

Extrait de la publication

JACQUES DE LACRETELLE
de l'Académie Française

UNE VISITE EN ÉTÉ

pièce en quatre actes

nrf

GALLIMARD

Neuvième édition

Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage cent cinq exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont cent numérotés de 1 *à* 100, *et cinq, hors commerce, marqués de* A *à* E.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1953.

Extrait de la publication

PERSONNAGES

François BOURGOIN..... 46 ans
Adeline BOURGOIN, sa femme..... 42 ans
Michelle BOURGOIN, leur fille..... 21 ans
Jean VERNOSC ..... 35 ans
Colette VERNOSC, sa femme..... 32 ans
BLANCHE.

ACTE I

Extrait de la publication

Dans le Midi. Une maison de campagne ancienne.

La scène représente un grand salon fait de deux pièces réunies. Au fond, à gauche, une large baie s'ouvre sur une terrasse dont on voit la balustrade, et qui mène au jardin par un escalier. De ce côté, à l'intérieur, un mobilier de bon goût. Housses de chintz. Plusieurs tableaux aux murs. A droite l'arrangement est un peu différent. Bureau, cartonniers, bibliothèques. Une fenêtre à mi-hauteur, au-dessus d'un divan. Une porte sur la droite.

Quand le rideau se lève, François Bourgoin est assis du côté du salon, devant un guéridon où le café est servi. Jean et Colette Vernosc viennent d'arriver. Debout. Michelle aussi. Dehors le soleil frappe en plein la terrasse où un store à dents est à moitié baissé.

Extrait de la publication

SCÈNE I

FRANÇOIS, MICHELLE, COLETTE, JEAN

MICHELLE, *à Colette et à Jean.*

Vous ne voulez vraiment pas de café ?... Vous non plus ?...

COLETTE

Nous l'avons déjà pris.

MICHELLE, *vers son père, avec un sourire.*

Mais je ne sais pas si je peux faire la jeune fille de la maison.

FRANÇOIS

C'est ton devoir. Et je t'en demanderai encore.

Il tend sa tasse.

MICHELLE

Tu prends beaucoup de café, papa ?

Extrait de la publication

FRANÇOIS

Quand j'ai un travail en train. Il est vrai que ça n'arrive guère. Je ne suis plus qu'un fabricant de papier. Je laisse aux autres l'envie de le noircir. Et un fabricant sans capacité aucune. Le type même du patron qui exploite ses ingénieurs et les force à vivre dans un désert.

JEAN

L'ingénieur proteste !

COLETTE

Moi aussi ! A présent, la campagne est grillée, mais dans quelques semaines tout va repartir. L'automne est extraordinaire à Rivaz.

MICHELLE

Oh ! je sais, nous passions toujours septembre ici.

FRANÇOIS

Tu te souviens de ce temps !

MICHELLE

Mais il y a seulement dix ans de cela.

FRANÇOIS

Et tu as reconnu aussi le jardin ?

MICHELLE

Le jardin ? Je crois bien. Avec son odeur, un

Extrait de la publication

mélange de buis et d'héliotrope que je n'ai jamais senti autre part. Et puis j'ai rencontré Blanche Peyraud. Elle n'est donc plus à la lingerie ?

FRANÇOIS

Oh ! non, elle est trop vieille. Je lui ai donné le pavillon à côté des communs.

MICHELLE

Je lui ai promis ma visite après le déjeuner.

FRANÇOIS

Et sans doute, dès qu'elle t'a vue, embrassades, larmes, radotages sur les malheurs de la famille. Je ne t'accompagnerai pas, si ça ne te fait rien.

MICHELLE, *riant.*

Non, non, je ne te le demande pas. Je m'en tirerai toute seule... J'ai l'habitude de ces condoléances.

JEAN

Et ensuite je m'inscris pour une autre visite. Celle de l'usine. C'est moi qui suis chargé d'infliger cette corvée. Mais à la sortie nous donnons une prime. Un agenda.

MICHELLE

Bravo. Je pourrai noter mes rendez-vous d'Aiguevive. (*A son père.*) J'emporte le café ?

FRANÇOIS

Laisse, on va venir.

MICHELLE

Je prends goût à mon nouveau rôle. Qui veut m'ouvrir la porte ? (*Elle a pris le plateau. Jean se précipite. Elle sort une seconde avec lui. On l'entend demander :* « Est-ce là qu'on le pose ? » *En rentrant, elle s'arrête devant la bibliothèque.*) ... Et tes livres, tes manuscrits, il faudra me les montrer.

FRANÇOIS

Ça t'intéresse !... A quelle heure dois-tu rentrer à Aiguevive ?

MICHELLE

Le taxi vient me rechercher à quatre heures. Mais je crois bien que ça m'intéresse. C'est ennuyeux d'avoir un père célèbre et de vivre en dehors de sa gloire.

FRANÇOIS, *avec un geste de protestation.*

Oh !

MICHELLE

Que de fois on m'a demandé un autographe de toi. Mais oui, toutes mes amies. Et j'étais bien embarrassée pour leur répondre !

Extrait de la publication

FRANÇOIS

Tu sais que tu en as une ici. Une grande amie, impatiente de te connaître... (*Il désigne Colette.*) ... Est-ce qu'elle ressemble à sa photo ?

COLETTE

La photo la rapetissait. Et puis vous parliez toujours d'elle comme d'une enfant.

MICHELLE

J'ai été très touchée de votre lettre quand ma mère a eu son accident.

COLETTE

Et maintenant... vous n'avez plus d'inquiétudes ?

MICHELLE

Non. Elle s'est rétablie vite. Et tout le monde assure qu'Aiguevive achèvera la guérison.

François a feint de ne pas écouter ces répliques et s'adresse à Jean.

FRANÇOIS

Dites-moi, j'aimerais que vous regardiez les trois lettres qui sont là.

JEAN

Il y a aussi la proposition des Cent Bibliophiles. Nous pouvons l'accepter. Mon rapport est là-bas.

Extrait de la publication

FRANÇOIS

Bon. Je vais passer voir ça. Parce que... (*A Michelle avec hésitation.*) je serai forcé de te quitter entre deux et trois.

MICHELLE

Faut-il que je parte ?

Elle se lève.

FRANÇOIS, *la forçant à se rasseoir.*

Non, non... Par exemple ! Te faire partir ! Seulement (*Il regarde sa montre.*) j'attends un coup de téléphone au bureau. Colette s'occupera de toi. Elle est l'intendante de la Principauté.

Jean va s'asseoir à la table, vers la droite, lisant et prenant des notes. De temps à autre, il lèvera la tête et prendra part à la conversation.

MICHELLE

D'ailleurs il faut que j'aille chez Blanche... (*A Colette.*) Et au retour j'espère bien que je verrai vos enfants. Mon père dit qu'ils sont si gentils !

COLETTE

Il les trouve gentils parce qu'il s'amuse à les gâter.

FRANÇOIS

Remarque profonde. Si nous nous plaisons avec

Extrait de la publication

les enfants, c'est qu'ils nous considèrent comme des dieux. Nous le savons obscurément et ça nous flatte.

MICHELLE

Est-ce que je te considérais comme mon dieu ?

FRANÇOIS

Toi ?... Heu !... Je ne crois pas. Par moments tu avais même un regard plutôt sévère.

MICHELLE

Oh !

FRANÇOIS

Mettons partial.

MICHELLE

Partial !... Mais c'est pire !...

FRANÇOIS, *il se lève, fait le tour de la chaise où Michelle est assise et entoure les épaules de sa fille.*

Ah ! ce n'est pas aussi beau qu'on le croit de retrouver un père. On imagine un accueil enchanteur, on rêve à cette rencontre... Et on se trouve en face d'un sauvage qui vous rudoie.

MICHELLE, *sursaut d'indignation, puis sur un autre ton, franc et enjoué.*

Tu veux me faire dire devant témoins qu'il y a des années que j'attends ce jour. Eh bien, oui ! (*Elle s'adresse successivement à Colette et à Jean.*)

Extrait de la publication

Je ne sais pas si, dans la vie, on connaît beaucoup de ces moments où les nuages se déchirent, où tout est illuminé par la joie. Mais aujourd'hui, voilà ce que j'éprouve, et je n'ai aucune gêne à l'avouer devant d'autres. Cette déclaration faite, je vais chez Blanche. Tu as raison, il vaut mieux que je sois seule. Et tu peux être sûr que je saurai très bien lui montrer qu'il y a quelquefois de grands jours dans notre famille. (*Elle sort par la terrasse et là, s'arrête.*) Oh ! je ne me rappelais pas que c'était aussi beau.

FRANÇOIS, *il s'approche d'elle.*

Qu'est-ce qui est beau ?

MICHELLE

Mais le grand cèdre, et puis l'étang, et la lumière là-bas sur les toits de vieilles tuiles.

FRANÇOIS

En général, à cette heure-ci, il y a trop de réverbération.

MICHELLE

Je vous dis que c'est le jour des prodiges !... A tout à l'heure... (*Se retournant vers Colette.*) N'oubliez pas que je veux voir vos enfants.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

JACQUES DE LACRETELLE

UNE VISITE EN ÉTÉ

Michelle Bourgoin, dont les parents vivent séparés et qui a été élevée par sa mère, reparaît un jour chez son père qui s'est retiré à la campagne et qu'elle n'a pas revu depuis plusieurs années.

Elle a vingt ans. Avertie de la vie, mais éprise d'idéal, elle rêve de réconcilier ses parents et veut profiter d'un séjour que sa mère et elle font dans le voisinage.

Tout d'abord, François Bourgoin, qui n'a pas pardonné, se cabre et refuse. D'ailleurs il a d'autres attachements. Mais Michelle réussit à introduire sa mère chez lui. Et François subit de nouveau la séduction d'Adeline.

Michelle ne se doute pas que le destin qu'elle a voulu forcer la forcera à son tour. Elle rencontre là, en effet, un jeune associé de son père, Jean Vernosc, qui lui dit son amour. Il lui plaît. Qu'importe qu'il soit marié et père de famille ! Elle devient sa maîtresse. Et aussitôt elle se dresse contre l'épouse légitime qui gêne son projet. Alors qu'elle était arrivée avec l'unique ambition de réunir ses parents, elle va tenter maintenant, avec la même fougue passionnée, d'arracher l'homme qu'elle aime à sa femme et à ses enfants.

On le voit, c'est un double drame que Jacques de Lacretelle a représenté dans *Une Visite en Été*, car l'aventure de François et d'Adeline continue tout au long de la pièce. Il a voulu montrer aussi, avec le personnage de Michelle, les différentes métamorphoses d'une nature romanesque.

Une Visite en Été, dont le dialogue, aussi simple que celui de Tchekhov, ne vise nullement à la tragédie, expose pourtant un sujet de tragédie : celui d'une créature jeune et ardente qui veut agir sur les autres et qui est prise elle-même.

Extrait de la publication